

Burkina Faso

Issa Diallo



Les egga hodaabe et le contexte politique au Burkina Faso en 2014

Au Burkina Faso, l'année 2014 a été marquée par des mécontentements de masse qui ont fini par avoir raison du régime du Président Blaise Compaoré le 30 octobre. Ces mécontentements se manifestent par des actes d'incivisme graves où les forces régulières de l'ordre sont souvent impuissantes à défendre des hommes et femmes menacés de mort par des groupes d'individus à but non avoués. Les propos de Saydou Diallo, responsable d'un clan de *egga hodaabe*, résumés ci-dessous en sont révélateurs :

« Ce jour-là (juillet 2004), tomba la première pluie de l'hivernage. Vers dix heures du matin, il gouttait encore lorsque mon fils Harouna m'informa que nos bœufs avaient saccagé un champ. Je lui répondis qu'après la pluie, le propriétaire du champ s'amènerait certainement pour que l'on répare les dommages. Il quitta alors notre campement pour se rendre au village des agriculteurs, comme il en a coutume. Quelques heures après, des foudres fusèrent de partout... Yacouba mon fils, maître coranique de son état, fut lapidé jusqu'à mort avec les cailloux de sa propre mosquée. La foule décida également de me tuer. Les gendarmes finirent par arriver. Ils me demandèrent de

me déshabiller pour certainement dire aux autres que je suis désarmés, vieux et incapable de faire du mal. Je leur répondis qu'un musulman ne devrait pas se déshabiller en public. Recevant des coups de bâton et de pierres de partout, je finis par obtempérer. D'ailleurs, je n'avais plus de choix : les cadavres de mes trois enfants gisaient juste à quelques mètres de moi, le 4^e gémissant de douleur et en train de rendre l'âme. Juste à quelques mètres plus loin, douze (12) autres membres de ma famille étaient enfermés dans une case ronde coiffée de chaume. Du feu mis sur le chaume commençait à envoyer ses flammes de partout. C'est en ce moment qu'une femme, élue locale d'un village voisin et amie de mon épouse força la porte et libéra les douze prisonniers, certains avec des brûlures graves... Ainsi disparurent, devant un père impuissant, mes quatre fils âgés respectivement de 25, 24, 22 et 18 ans... Avec les autres membres de la famille, on nous amena au dispensaire où nous eûmes neuf jours de soin avant d'être conduits dans une concession où nous vivons actuellement. Depuis ce jour, nous n'avons plus reçu la visite d'une autorité ou agent de l'Etat ».¹

Ce témoignage montre que l'État burkinabé est toujours dans sa logique d'antan. Lorsqu'il y a mort d'hommes, il n'y a pas de réparation. C'est ainsi que les ayants droit de l'agriculteur supposé tué par le pasteur nomade restent sans réparation. Pire, les tueurs des pasteurs nomades deviennent comme des héros pour leur communauté. Quant aux hommes politiques (élus locaux, maire, député, préfet, Haut Commissaire, ministres de l'administration), ils brillent toujours par leur absence au moment où il faut panser au mieux les plaies des uns et des autres. Ils ne se préoccupent de personne : ni des sédentaires agriculteurs, ni des pasteurs nomades. C'est là un ensemble d'éléments confirmant également qu'en 2014, le contexte politique au Burkina Faso est loin d'être favorable, d'une part, à une bonne cohabitation entre agriculteurs et pasteurs nomades, d'autre part, à la promotion des droits humains des pasteurs nomades.

Le mouvement autochtone au Burkina Faso

De nombreuses rencontres de conscientisation ont été organisées par les associations pour connecter les populations autochtones du Burkina Faso au mouvement mondial des peuples autochtones pour une meilleure sécurisation. Quoique les *egga hodaabe* ne semblent toujours pas s'intéresser à cette connexion, leur raz le bol des injustices qu'ils vivent au quotidien a entraîné des replis identitaires qui ont obligé les leaders des communautés peuls du Burkina Faso, peuls de campagnes et peuls de ville, de se réunir en cette année 2014 et de parler d'une seule voix pour dire combien il n'est pas juste de poursuivre les violences faites aux pasteurs nomades.

Ainsi, les 2 et 4 avril 2014, se sont retrouvés à Bobo Dioulasso, dans l'Ouest du Burkina, tous les grands chefs traditionnels et religieux peuls.

Du 9 au 13 octobre à Fada, dans l'Est du pays, ce sont les responsables des pasteurs nomades du pays qui se sont retrouvés pour mieux comprendre ce qui leur arrive. Les chefs peuls et

leaders des pasteurs nomades viennent d'obtenir le récépissé de leur association (Association Finaatawaa) née suite à la rencontre de Bobo Dioulasso.

Les deux grandes rencontres de 2014 semblent avoir marqué la gestation d'un mouvement de peuples autochtones assez conscient des défis à relever. Ce mouvement qui est en train de se configurer, de naître, finira certainement par se lier à un mouvement global, sur la base du terme *peuples autochtones*, qui est un moyen pour les pasteurs nomades peuls de faire « face à leur situation, d'analyser les formes spécifiques d'inégalité et d'oppression dont ils souffrent et d'essayer de surmonter les violations de leurs droits de l'homme, en se reliant à la protection que peut offrir la loi internationale »².

Les pasteurs nomades peuls du Burkina Faso et de l'Espace CEDEAO

Les pasteurs nomades du Burkina, très violentés dans leur chaire et leur âme par des attaques récurrentes des sédentaires s'appauvrissent chaque jour davantage. Si les conditions climatiques ne leur sont plus favorables, il y a aussi les voleurs de bétail organisés en réseau et qui semblent être craints même des forces régulières de sécurité.

L'année 2014 est donc marquée par les recrudescences des maux (bâillonnement des pasteurs nomades, vols de bétail, tueries...) qui font des *egga hodaabe* de pauvres pasteurs nomades abandonnés à eux-mêmes. Ne sachant plus à quel saint se vouer, les grands leaders font des va et viens continuels du Sahel Malien ou Nigérien (où ils sont originaires) au Ghana en passant par le Burkina Faso, ou du Nord Nigéria au Ghana en passant par le Bénin, puis le Togo, à la recherche de bénédictions auprès de chefs religieux pour plus de sécurité. Aussi, est-il à craindre qu'ils ne comprennent un jour qu'ils doivent plutôt s'auto défendre comme certains pasteurs nomades le font déjà au Nigéria. Ce jour là, les États membres de l'Espace CEDEAO auront à lutter contre des organisations touaregs, islamistes, mais aussi peules.

Conclusion

A l'instar des années précédentes, en 2014 également, les *egga hodaabe* du Burkina Faso ont été violentés sans pour autant opposer une résistance aux attaques meurtrières des sédentaires. Ce qui est spécifique à 2014, c'est la possible gestation d'un mouvement de peuple autochtone qui est en train de se préciser, de prendre forme avec la reconnaissance de l'association des chefs peuls. Un tel mouvement est d'ailleurs à promouvoir si l'on sait que les multiples violences faites aux pasteurs nomades font que des centaines d'anciens grands éleveurs sont aujourd'hui réduits à l'extrême pauvreté à cause des voleurs de bétails, des tueries suivies de vols orchestrés par les sédentaires, ou du seul fait du changement climatique. Et si l'on sait que la situation actuelle des *egga hodaabe*, soucieux de trouver un protecteur, est favorable au recrutement des islamistes de tout genre sévissant dans l'Espace CEDEAO, on peut conclure qu'après les touaregs au Mali et Book Haram au Nigéria/Cameroun, ce serait les pasteurs nomades. Vivement que l'on en arrive pas là et que le choix de ce peuple autochtone délaissé, marginalisé, stigmatisé, peuple véritablement vulnérable, soit plutôt celui du ralliement au mouvement autochtone mondial.

Issa Dialo est chercheur principal au Centre National de Recherche Scientifique et Technique de Ouagadougou. Il est aussi président de l'Association pour la Protection des Droits et la Promotion de la diversité Culturelle des groupes Minoritaires (ADCPM, officiellement reconnue par le gouvernement du Burkina Faso depuis 2005. L'objectif de l'ADCPM est de promouvoir les droits humains et culturels, particulièrement ceux des minorités. Il est également l'auteur d'articles de journaux sur le conflit ethnique et la tuerie des Peuls au Burkina Faso.

Source : IWGIA Indigenous World 2015